

6 fév. → 28 fév.

Que se répètent les heures... - Dossier de presse



Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 10€
Plein 26€
Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie
en ligne)



**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée
de Margot Pirio
06 46 70 03 63

et Swann Blanchet
06 80 17 34 64

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

« Qu'est ce que c'est que ce truc là, cet espèce de château,
ce ne je sais pas quoi ? Qu'est-ce que je fous là ? »



QUE SE RÉPÈTENT LES HEURES... (LA BORDE)

**Du dimanche 6 février
au lundi 28 février 2022**

Lun. 19h, Mar. 21h15, Dim. 20h

**Durée : 1h20
À partir de 12 ans**

**Texte écriture collective librement inspirée de l'ouvrage *Dieu gît dans les détails*
de Marie Depussé, et du documentaire *La moindre des choses* de Nicolas Philibert**

Mise en scène Pierre Bidard

**Avec Lou Bernard-Baille, Marius Uhl, Vincent Chappet,
Vincent Couesme, Iris Pucciarelli et Erwan Vinesse**

Conception sonore Étienne Martinez

Conception lumière Gautier Le Goff

Conception scénographique et costumes Margaux Folléa et Shehrazad Dermé

Dramaturgie Erwan Vinesse,

Administration Floriane Fumey

Production La Vallée de l'Égrenne

**Soutien et accueil en résidence ENSATT - Ecole Nationale Supérieure des Arts
et Techniques de Théâtre - Lyon, Théâtre de l'Élysée - Lyon, Théâtre 13 - Paris**

Photo Jean-Luc Etelain

Résumé

Il est 17h00, nous sommes à la clinique psychiatrique de La Borde. Nicolas, un pensionnaire, a reçu un dictaphone de la part de son frère et décide d'enregistrer sa vie quotidienne à La Borde. Il recueille ainsi des fragments de vie et des témoignages des pensionnaires et des soignants.

Ce spectacle a reçu la mention spéciale du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène édition 2020.

Tournée

3, 4, 5, 6 mai 2022 Théâtre de l'Élysée

Note d'intention

« Notre but est qu'une organisation d'ensemble puisse tenir compte d'un vecteur de singularité. » Jean Oury

En 1953, dans le Loir-et-Cher, le psychiatre Jean Oury, accompagné de 33 de ses patients, débarque dans un château en ruines, dit le château de La Borde. Il décide d'y fonder une clinique psychiatrique dans laquelle il développera la psychothérapie institutionnelle. Ce mouvement vise à débarrasser l'hôpital de sa structure « concentrationnaire » en se reposant sur des principes nouveaux, entre autres desquels : privilégier un rapport d'égalité entre soignants et soignés, mettre le collectif au cœur de l'organisation et instituer une liberté de circulation et d'activités pour chacun.

La clinique de La Borde est devenue peu à peu un lieu important tant sur le plan psychiatrique que sur le plan intellectuel et artistique. Écrivains, philosophes, cinéastes, metteurs en scènes, passent, travaillent, vivent à La Borde, dans laquelle ils perçoivent une possibilité de penser autrement la maladie mentale et son traitement psychiatrique, mais aussi la vie quotidienne et collective, l'institution.

Nous avons décidé de travailler sur La Borde en nous appuyant sur deux principaux matériaux. Le livre de la psychanalyste Marie Depussé, *Dieu gît dans les détails* (1993), et le documentaire du cinéaste Nicolas Philibert, *La moindre des choses* (1996), deux témoignages qui chacun à leur façon tentent de dresser un portrait de la vie quotidienne à la Borde.

C'est à partir de ces « chroniques poétiques » et de ce documentaire que nous tentons d'élaborer un objet théâtral, scénique, qui se présente sous la forme d'un moment de vie collective à La Borde : l'heure du goûter. A priori rien de spectaculaire : des petits gestes, des paroles entre soignants et soignés, la réunion du club de dessin, le café, mais aussi des drames, des caprices, une violence sourde que l'on tente d'apaiser par de la disponibilité et de la bienveillance. Un espace du quotidien simple, mais structuré, dans lequel les patients peuvent vivre, passer, s'occuper, se rencontrer, ou bien juste rester silencieux.

Puisque nous ne sommes ni soignants ni soignés, nous n'avons pas la prétention de créer une pièce sur la psychothérapie institutionnelle. Mais puisque nous faisons du théâtre, nous cherchons à comprendre ce qui se joue dans ce quotidien-là, dans ces rapports, dans ces mille petites situations banales mais d'une importance capitale. Nous nous demandons au fond, quelle est la vie qui traverse ce lieu et ces personnes. Et nous tentons d'en rendre compte sur le plateau de théâtre.

Il s'agit d'abord d'une double adaptation du livre et du documentaire, qui passe par une transposition : image/scène et récit/scène. Nous reconstituons par exemple des scènes filmées en nous basant sur l'imitation (des soignants et des soignés que nous incarnons). En second lieu, nous assumons une part d'invention (création de nouvelles situations, de dialogues, d'espaces). L'adaptation et l'invention se mêlent ainsi pour créer une sorte de rêverie autour du quotidien de La Borde. Rêverie née de ces témoignages qui nous sont parvenus et dont nous nous inspirons pour créer une temporalité et un espace particuliers.

Il nous importe que cette rêverie soit théâtrale. Nous voulons montrer au public le quotidien de La Borde, par essence caché et protégé de l'extérieur. Il faut pour cela du respect et de la délicatesse : incarner un fou (et par dessus tout imiter un fou qui est bien réel) est à la fois un cadeau et une responsabilité pour l'acteur. Il ne s'agit pas pour nous d'avoir un point de vue sur la folie mais d'aborder avec respect une individualité, une humanité particulière, une curiosité vis-à-vis d'une façon d'être. Ce quotidien de la folie (et non pas ses moments de crise) doit pouvoir trouver un intérêt théâtral à la fois dans la richesse des situations (même minuscules) mais aussi dans le sens du détail, de la précision et de l'ambiance (autre mot cher à Jean Oury).

Pourquoi travailler sur La Borde au théâtre ? C'est un lieu qui ne regarde pas seulement la folie, il regarde également les institutions, les organisations et les structures. Jean Oury écrit : « L'aliénation sociale et l'aliénation mentale sont à ne pas confondre mais à ne pas dissocier. » L'expérience de La Borde, au fond, nous concerne aussi. Nous espérons que cette rêverie particulière soit une rêverie sur notre quotidien et notre condition d'individu. Nous voudrions montrer que ce quotidien est d'une grande densité poétique et politique, justement parce qu'elle est simple.

La Borde n'est pas un endroit « idéal » et il n'a pas à être présenté comme tel, puisque c'est un endroit traversé par beaucoup de violences et de souffrances. En revanche, c'est un lieu où l'on prend en charge ces violences et ces souffrances en prenant soin les uns des autres. Soigner, ce n'est pas réparer, c'est être attentif, vigilant, « veillant ». Comme ces violences et ces souffrances sont celles de l'extérieur de La Borde (celles de la « société »), il faut faire en sorte qu'elles ne viennent pas de l'intérieur.

Notre travail se veut un témoignage supplémentaire de ce qui se joue dans des lieux tels que celui-ci. C'est une pierre humblement ajoutée à un édifice qui nous semble important et encore (plus que jamais) au cœur des problématiques actuelles. Michel, l'un des patients de La Borde, dit à Nicolas Philibert à la fin du documentaire : « On est entre nous, et vous êtes entre nous, aussi, maintenant. ». C'est un peu ce que nous aimerions pouvoir communiquer au public le temps d'une représentation.

Pierre Bidard

Entretien avec le metteur en scène, Pierre Bidard

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans les œuvres de Marie Depussé et Nicolas Philibert ? Comment avez-vous utilisé ces deux matériaux pour créer la pièce ?

Ce qui me touche dans les œuvres de Marie Depussé, c'est son point de vue sur le monde et sa manière de relever des éléments de la vie qui au premier regard nous paraissent insignifiants mais qui révèlent la nécessité de l'être-ensemble et la fragilité de la vie avec toutes ses failles. Marie Depussé a une écriture du geste, du détail, qui donne une valeur spécifique à l'existence.

Ce qui m'a intéressé dans le travail de Nicolas Philibert c'est le regard qu'il porte sur les habitant.e.s de La Borde. La manière qu'il a de filmer. C'est comme si les choses venaient à lui et qu'il accueillait avec humilité la vie qui se déroulait dans ce lieu. J'avais à cœur d'expérimenter cette sensation sur scène pour le spectateur. Chercher une dramaturgie où la vie se déroule dans une chronique où la théâtralité arrive là où on ne l'attend pas, sans forcer la dramaturgie.

L'hypothèse de faire rencontrer théâtralement Marie Depussé et Nicolas Philibert est assez excitant car c'est comme si ces deux poésies se nourrissaient mutuellement. On est toujours entre l'intime et le collectif. Pour le documentaire *La moindre des choses* nous avons extrait des séquences. Nous avons réécrit certains passages et ensuite nous avons fait une écriture de plateau pour inventer d'autres scènes.

Comment théâtralise-t-on le quotidien de patients en hôpital psychiatrique sans tomber dans le cliché ?

Le cliché est une question que nous nous sommes posée quand nous avons commencé les répétitions. C'est d'ailleurs une question qui touche un bon nombre de pièce de théâtre et qui dépasse la pièce de théâtre sur une clinique psychiatrique. Pour répondre à cette question il faut voir où se trouve le cliché. Iris Pucciarelli avec qui je co-dirige la compagnie me partageait sa lecture de Susan Sontag - une essayiste américaine - justement sur le cliché il y a quelques mois. Ce n'est pas forcément négatif en soi de faire un cliché, l'acte même de prendre un cliché avec un appareil photo est quelque chose qui a à voir avec l'art. Encore faut-il avoir conscience de ce qu'on fait et du cliché qu'on fait.

Dans la question il y a « tomber » parce que cliché a une connotation négative évidemment. Je crois qu'il y a à voir avec le jeu des comédien.ne.s qui est un élément du spectacle très précis et spécifique. Ces deux derniers éléments nous éloignent naturellement du cliché.

En revanche il est beaucoup plus difficile de ne pas tomber dans un autre cliché ; celui d'une jeune compagnie essentiellement composée de jeunes comédien.ne.s sortant d'une école de théâtre. J'avais à cœur de chercher une simplicité et une qualité de jeu au plateau où l'élégance du geste artistique et du jeu sur scène primerait sur la bravoure d'un parcours de comédien.ne.s qui « joueraient » la folie.

Pourquoi avoir choisi de parler de la clinique de La Borde, et pas une autre ?

La clinique de La Borde est un lieu emblématique de la psychothérapie institutionnelle. Elle a une histoire qui démarre en 1953 avec Jean Oury et qui perdure encore aujourd'hui. Choisir ce lieu c'est permettre de requestionner la place des institutions psychiatriques. La Borde est une clinique qui requestionne sans cesse sa propre structure pour accueillir la souffrance. C'est un lieu où les patient.e.s peuvent circuler, où il y a une possibilité d'activités, d'associations qui structurent le quotidien de ce lieu.

Références

Dieu gît dans les détails de Marie Depussé (livre)

La moindre des choses de Nicolas Philibert (documentaire)

Au jour le jour à la nuit la nuit de Anaëlle Godard (documentaire)

Une politique de la folie de François Tosquelles (documentaire)

Saint Alban et la naissance de la psychothérapie institutionnelle (conférence)

À peine ombre de Nazim Djemaï (documentaire)

Les dents du singes de René Laloux (Film d'animation)

Le collectif, séminaire de Saint-Anne de Jean Oury (livre)

Lignes de fuite : Pour un autre monde de possibles de Felix Guattari (livre)

Pierre Bidard, auteur et metteur en scène



Pierre Bidard joue le spectacle *Chercher le garçon* de la compagnie du Dacor. Il intègre la 78e promotion de l'ENSATT à Lyon. Il joue dans *Coupe Royale !* par la Compagnie Marius (Kris Van Trier et Waas Gramser) présenté dans le cadre du festival Les Nuits de Fourvière, dans *Projet audacieux, détestable pensée !* de Christian Schiaretti au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, dans *Depuis que nous sommes arrivés, il pleut*, spectacle dirigé par Tatiana Frolava. Participe à un projet d'écriture collective, *Trou Normand*, qui sera joué au théâtre de Lonlay L'Abbaye. Il met en scène au Théâtre 13 / Seine *Que se répètent les heures... (La borde)*. Il joue dans *Buster Keaton* mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier au Centre Dramatique National de Caen où il est comédien permanent pour la saison 2020/2021.

Nicolas Philibert, auteur



Nicolas Philibert est né à Nancy en 1951. Après une licence de philosophie, il se tourne vers le cinéma et devient assistant-réalisateur, notamment auprès de René Allio et Alain Tanner. En 1978, il co-réalise avec Gérard Mordillat un premier long-métrage documentaire, *La Voix de son maître*, dans lequel une douzaine de patrons de grands groupes industriels (L'Oréal, IBM, Thomson, Elf...) parlent du pouvoir, du commandement, de la hiérarchie, du rôle des syndicats... esquissant peu à peu l'image d'un monde dominé par la finance. De 1985 à 1987, il tourne plusieurs films de montagne et d'aventure sportive pour la télévision, puis il se lance dans la réalisation de longs métrages documentaires qui seront tous distribués en salles : *La Ville Louvre* (1990), *Le Pays des sourds* (1992), *Un animal, des animaux* (1995), *La Moindre des choses* (1996) - à la clinique psychiatrique de La Borde.

Marie Depussé, autrice



Marie Depussé est une écrivaine française. Elle a été professeur de littérature (ENS, agrégation de lettres classiques). Elle a débuté en Amérique - Mount Holyoke - Howard University, puis a enseigné à la Sorbonne, qu'elle quitte, en 1971, pour l'Université Paris VII-Diderot. Dans le cadre de cette université, elle pratique un enseignement en milieu carcéral. Elle travaille, dans le même temps, à la clinique psychiatrique de La Borde et à Paris comme psychanalyste. Elle a longtemps enseigné à l'Université Paris VII-Denis-Diderot. Elle se lance dans la publication de récits chez POL à partir de 1993, inaugurant avec l'évocation d'un lieu cher, la clinique psychiatrique de son ami Jean Oury. Elle a par ailleurs régulièrement collaboré à la revue fondée par Michel Butel *l'Autre journal*.

Distribution



Lou Bernard Baille
Ginette

Lou Bernard-Baille commence le théâtre en 2014 au Laboratoire de Formation au théâtre Physique avec Maxime Franzetti. Elle y suit des stages avec Lorraine de Sagazan, Jean-Pierre Garnier ou encore le collectif Ricci/Forte pour qui elle participe à la performance *Wunderkammer Soap - Le massacre à Paris*. Elle intègre en 2016 la promotion 78 de l'ENSATT où elle rencontre notamment Olivier Maurin, Vincent Garanger, Guillaume Lévêque et Agnès Dewitte. Elle suit également des cours de chant, de danse et de clown. En 2017 elle participe au workshop international Prima del Teatro et travaille avec l'acteur du Théâtre du Soleil, Duccio Bellugi Vannuccini. À sa sortie de l'ENSATT elle participe au Prix Théâtre 13 avec la Compagnie La Vallée de l'Egrenne pour le spectacle *Que se répètent les heures... (La Borde)*. Depuis 2020 elle écrit et joue son seule-en-scène *Non, ce n'est pas ça !*, écriture de plateau autour du travail de répétition d'une actrice sur une tirade de Phèdre.



Vincent Chappet
Claude

Vincent Chappet découvre le théâtre à l'âge de 11 ans en amateur et se prend de passion pour cette pratique qui le suivra tout au long de ses études. Après obtention d'un baccalauréat scientifique et deux années d'Arts du spectacle à l'Université Lyon 2, il intègre le département Acteur de l'ENSATT à Lyon en 2016. Il y travaille notamment plusieurs rôles avec Philippe Delaigue (Lélio et Arlequin dans *La Surprise de l'Amour* de Marivaux), Guillaume Lévêque (Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière), Vincent Garanger (Cal dans *Combat de nègre et de chiens* de B.-M. Koltès). Il y cultive ses capacités vocales et s'épanouit dans l'exercice du chant avec Catherine Molmeret et Anne Fischer. Vincent s'éduque également à la danse avec Ricardo Moreno et Maguy Marin, et à un travail corporel poussé par l'exercice du masque, du clown, de la marionnette et de la technique Alexander. Lors de sa dernière année, à l'occasion des solos supervisés par Oliver Maurin, il développe son goût pour l'écriture et porte l'un de ses textes au plateau *Une phrase, peut-être ?*, récit acide et tendre d'un jeune homme en quête de sens. Vincent aura également l'occasion d'être dirigé par Tatiana Frolova, Christian Schiaretti et par la Comp. Marius lors de trois spectacles de sortie. En 2019, il rencontre Gilles Bouillon avec qui il jouera Justin dans *Dormez, je le veux !* suivi de De Jaival dans *Mais n'te promène donc pas toute nue !* pour une tournée nationale. En 2020, il interprète Claude dans *Que se répètent les heures... (La Borde)*.



Vincent Couesme
Manu

Diplômé au conservatoire du 7ème arrondissement de Paris, Vincent Couesme débute sa carrière de comédien avec le collectif Bacchantes the road. Il est aussi membre du Castor Collectif dont l'objectif est de faire du théâtre social et politique. À deux reprises il joue au festival d'Avignon pour la metteuse en scène Nelly Fantoni dans la pièce de Julio Cortazar *Rien pour pehuajo*, puis dans l'adaptation du roman d'Arturo Perez Reverte *Le peintre de batailles*. Il joue dans *Trou Normand*, création collective in situ dans le village de Lonlay- L'Abbaye en août 2019. En 2020 il joue dans *Que se répètent les heures...* (*La Borde*). En 2021 il joue dans *L'infortuné*, une adaptation de *l'Idiot* de Dostoïevski avec la compagnie La Vallée de l'Egrenne.



Marius Uhl
Nicolas

C'est en jouant en 2006 dans *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* de la compagnie pour Ainsi Dire, que Marius Uhl découvre le théâtre. Après deux ans au CRR de Cergy effectués en parallèle d'une licence en Arts du spectacle à l'université de Nanterre, il intègre en 2016 l'ENSATT et y suit les cours des différents intervenants (jeu, clown, chant, danse,...) qui lui permettent de s'épanouir au plateau tout en continuant une pratique personnelle de la musique : il débute l'accordéon et approfondit sa maîtrise de la guitare. Début 2020, il passe trois mois à Montréal où il participe à la création de *Printemps*, mis en scène par Olivier Arteau.



Iris Pucciarelli
Sophie

Iris Pucciarelli intègre la 78e promotion de l'ENSATT à Lyon. Elle joue dans *Coupe Royale*, mis en scène par la Compagnie Marius (Kris Van Trier et Waas Gramser) et présenté au festival Les Nuits de Fourvière. Elle joue également dans *Projet audacieux, détestable pensée !* mis en scène par Christian Schiaretti au TNP de Villeurbanne, et dans *Depuis que nous sommes arrivés, il pleut*, spectacle dirigé par Tatiana Frolova. À la sortie de l'école, elle joue au sein de la Compagnie G. Bouillon, dans deux pièces de Feydeau : *Dormez, je le veux !* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* En 2019, elle crée avec Pierre Bidard la compagnie de La vallée de l'Egrenne, et joue dans *Que se répètent les heures ...* (*La Borde*) premier spectacle de la compagnie, mis en scène par Pierre Bidard, et finaliste du prix 13/ jeunes metteurs en scène 2020. Avec leur compagnie, Pierre et Iris ont également créé une libre adaptation de *L'Idiot* de Dostoïevski, qu'ils ont joué en plein air à Domfront et à Lonlay l'Abbaye. En 2022, ils vont jouer leur prochaine création, *Il faut tenter de vivre*, une libre adaptation de *La Montagne Magique* de Thomas Mann.



Erwan Vinesse
Jean

Après des études de lettres et de philosophie à Lakanal et à la Sorbonne, Erwan Vinesse suit pendant trois ans les cours de Marc Ernotte au conservatoire du 8^{ème} arrondissement de Paris. Il est admis à l'ENSATT en 2016, où il est formé par Agnès Dewitte, Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, et où il joue dans les mises en scène de Tatiana Frolova, Christian Schiaretti, et de la compagnie Marius. Il a joué au sein de plusieurs collectifs (Bacchantes the Road, La Faim du Soir Tard...) des pièces classiques (*Kleist, Eschyle, Tchekhov...*) et des créations Originales (*Mues, Hommage à un ami disparu...*). Intéressé par l'écriture de plateau autant que par les grands textes, il est également musicien et compositeur. Il fait partie de la création du spectacle *Trou Normand* joué à Lonlay l'Abbaye. Il joue dans *Que se répètent les heures...* (*La Borde*).

Équipe artistique

Shehrazad Dermé - Scénographie et costume

Shehrazad vient de Ouagadougou et a grandi à Paris où elle a obtenu un bac STD2A en 2013. Elle s'est ensuite plongée dans plusieurs domaines du monde professionnel pendant 3 ans, en travaillant notamment auprès de scénographes, de peintres et de plasticiens. Elle a eu l'occasion de présenter ses propres créations et réalisations pour le spectacle, l'exposition et la vidéo. Elle a ensuite intégré l'ENSATT en 2016 afin de compléter ses connaissances. Elle souhaite désormais travailler entre la France et le Burkina Faso en continuant à apprendre, exercer et partager son savoir faire.

Margaux Folléa - Scénographie et costume

Après trois ans à La Cambre à Bruxelles, Margaux obtient une licence en architecture d'intérieur et entre à l'ENSATT pour se spécialiser dans le travail de l'espace scénique. Intéressée par le croisement des différents domaines de la scénographie, elle intègre des équipes de décoration de courts et longs métrages, de construction pour le théâtre et participe en tant qu'assistante à la création du spectacle *Comment s'en sortir sans sortir ?* mis en scène par Frédérique Aït-Touati en 2018. Elle se forme plus longuement auprès de scénographes pluridisciplinaires comme Sabine Theunissen et Raymond Sarti ce qui lui permet de suivre des projets de muséographie, de spectacle vivant et de paysage.

Etienne Martinez - Conception sonore

Diplômé d'un bac économique et social, Etienne étudie à l'ENSATT les métiers techniques du spectacle vivant, plus particulièrement la conception sonore.

Gautier Le Goff – Conception Lumières

Après un stage de 3^{ème} au Domaine d'O à Montpellier, Gautier Le Goff découvre son goût pour les métiers du théâtre. Suite à cela il a beaucoup côtoyé le théâtre de Clermont l'Hérault. Après l'obtention d'un bac scientifique, Gautier intègre le Diplôme des Métiers d'Art en régie de spectacle vivant à Marseille en lumière. C'est grâce à ces études, et les collaborations artistiques qu'il a pu y faire qu'il découvre son envie de poursuivre un parcours en conception lumière. Il intègre donc l'ENSATT au sein du département lumière en 2016. Il travaille aujourd'hui en tant qu'éclairagiste et concepteur vidéo pour la compagnie du Radis Couronné.

La compagnie : La Vallée de l'Égrenne

La compagnie La Vallée de l'Égrenne est créée en 2019. Elle tient son nom de la rivière qui coule dans le bourg de Lonlay l'Abbaye, dans l'Orne, où est implantée la compagnie. Nous travaillons sur un théâtre de situation structuré à partir d'écritures de plateau. Pierre Bidard (metteur en scène et comédien) et Iris Pucciarelli (comédienne) en assurent le regard artistique, tous deux issus.es de l'ENSATT - École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre - située à Lyon. Il et elle nourrissent ensemble les matériaux de base qui serviront à la création des spectacles, en partageant et en dialoguant autour de leurs lectures, réflexions et envies respectives. Certaines et certains autres membres de l'équipe, selon la création et les enjeux personnels de chacun et chacune, se greffent aussi à ce travail en amont.



Février

BÊTE NOIRE

Jérôme Fauvel / Sarah Blamont

INTIMES

Zaza Fournier / Natalie Beder

LA LEÇON DE FRANÇAIS

Pépito Matéo

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e